

ACTUALITES

de L'Éducateur

Billet du jour :

DU BON USAGE DU BON POINT, OU : CHANGER LA SOCIÉTÉ

La conférence pédagogique (sic) avait donc réuni ce jour-là les maîtresses et maîtres de C.P. de notre secteur qui se retrouvèrent partagés en trois groupes de quinze à vingt maîtres chacun pour une matinée.

Dans le groupe où je me trouvais, on parla beaucoup de lecture et surtout pour dire qu'il devenait de plus en plus difficile d'en franchir le cap au C.P... A cause d'enfants plus instables, plus fatigables, manquant de sommeil et gorgés de télévision. Bref, des enfants de 1976 en milieu urbain.

Une discussion sur les méthodes de lecture n'aurait pas fait l'unanimité, celle sur les conditions de vie des enfants d'aujourd'hui, si. Et c'est bien vrai que c'est là un sujet très réel de préoccupations quotidiennes. Mais qu'attendre, au-delà du constat, de la rencontre annuelle obligatoire d'enseignants qui le lendemain reviennent pour un an dans leur classe ? La discussion menaçait donc de ronronner encore autour d'un constat critique certes, mais sans espoir.

C'est alors qu'arriva le psychologue scolaire. Notre discussion aurait sans doute repris là où nous l'avions laissée si le conseiller pédagogique — le farceur ! — trouvant quelques bons points sur un bureau n'avait eu cette question provocatrice : «Au fait, que pense le psychologue des bons points ?» Ce dernier, homme sensé, retourna la question aux maîtres et maîtresses ici présents : «Et vous, qu'en pensez-vous ?» La question ne souleva pas l'enthousiasme et les réponses firent peu à peu un plaidoyer quasi unanime en faveur du bon usage du bon point. Les avis discordants vinrent du psychologue et de votre serviteur...

J'avais dit très vite que j'étais contre ces stupides petits bouts de carton et que je ne m'en étais jamais servi. Me voulant plus convaincant, j'avais parlé d'aliénation, de valeur d'usage ou de valeur d'échange (1), bref d'éducation du travail. C'est à la fin de cette tentative d'analyse qu'une collègue eut cette exclamation : «Mais alors, il faudrait que toute la société change !»

La brebis galeuse était découverte et c'était La Société... Les résistances s'étaient mises en place, les bons points d'autrefois avaient bien rempli leurs fonctions...

Que la société change, et tout serait plus facile ! Rien que ça ! Restait à trouver la baguette magique à changer la société ou à se poser quelques questions aussi banales que celle-ci : est-il plus facile de changer un seul individu (soi-même, par exemple) que d'en transformer cinquante millions ? Il faut croire que la logique mathématique n'a plus cours en ces domaines puisque la réponse était déjà donnée.

Mais au fait, cette attente résignée, périodiquement éclairée d'une vision paradisiaque dans un avenir hypothétique, où a-t-on déjà vu ça ?

Ah, la garce de société ! (que voilà une façon habile de ne déranger personne, ni la petite pile de bons points qui attend bien rangée dans le placard...). Bons points, bon argent, médailles, mentions diverses et plus ou moins honorables, ci-gît le travail mort... Et que change la société !

M. P.

(1) Voir l'opposition texte libre/rédaction dans le livre de P. Clanché : *Le texte libre, écriture des enfants*, Maspéro éditeur.

DE NOS CORRESPONDANTS

Comment nous travaillons

Pour tenter de résoudre de nombreuses difficultés et de créer entre les membres du groupe des rapports différents, un peu moins tristes, la grande majorité des présents de l'assemblée générale de rentrée du groupe des Côtes-du-Nord a décidé d'opter pour un mode d'organisation original (au moins au niveau du groupe) :

1. Chaque membre du groupe possède les adresses (classe, niveau, téléphone) de tous les camarades.

2. Les réunions sont convoquées par ceux et celles qui en ressentent le besoin (besoin de communiquer, besoin d'aide...)

Il est bien entendu que ces réunions ne sont pas des réunions du groupe où se débattent les grands problèmes de notre temps et de l'I.C.E.M., mais des réunions de travail (ou d'autre chose) toujours convoquées sur un point précis.

Mais parmi ces réunions, il peut bien sûr y avoir par exemple une rencontre sur les problèmes de la C.E.L., du nucléaire ou sur tout autre problème pédagogique ou non.

3. La cotisation traditionnelle (chez nous, seul mode de participation aux activités du groupe, pour beaucoup de collègues) est remplacée par un partage des frais engagés par tous pour le fonctionnement des groupes de travail. C'est symbolique ! Il faut comprendre.

4. La circulation des informations régionales et nationales est assurée **cette** année par Joëlle CARO, école publique Saint-Brandan, 22800 Quintin qui convoque également les réunions administratives demandées par Cannes ou la région. (Les camarades abonnés à *L'Éducateur*, absents à l'assemblée de rentrée et qui veulent participer aux activités du groupe voudront bien écrire à Joëlle).

Il est évident que les circulaires de Joëlle ne veulent et ne peuvent remplacer *Techniques de vie*.

5. La prochaine assemblée solennelle du groupe aura lieu à la fin du deuxième trimestre avant le congrès.

J.-P. CARO
école publique de St-Brandan
22800 Quintin

Projet de travail pour 76-77

1. PROBLEMES ET SUGGESTIONS :

Critiques :

- On n'a pas fait grand chose cette année.
- Travail peu constructif.
- Groupe peu homogène.

Oui mais :

- Il y a eu le stage à organiser.
- Depuis septembre 75 : une journée illustration, un week-end «marimbass», un week-end audiovisuel, une journée bricolage.
- Une vingtaine de réunions.

Constat : Le nombre des adhérents au groupe et surtout le nombre de participants est en perte de vitesse. Veut-on attirer un grand nombre de camarades ou vivre en groupe fermé ? Comment les attirer, les «garder» ?

On lit, à l'occasion, l'article du Nord, dans *Techniques de vie* n° 220, sur les problèmes du groupe départemental. Nos constatations, quant à l'évolution du groupe se rapprochent de celles du Nord.

Les besoins : Il faut trouver les moyens de répondre à deux besoins principaux :

- Celui des «nouveaux» : s'initier et s'intégrer au groupe.
- Celui des «moins nouveaux» : se perfectionner et se connaître.

2. PROJET DE TRAVAIL ADOPTE POUR L'ANNEE 76/77 :

Demandes :

- Travail dans les classes.
- Travail en commissions (commissions techniques, initiations, approfondissement, perfectionnement...).
- Rencontres d'enfants.
- Parrainage.

Décisions au niveau du groupe :

Réunions de travail toutes les trois semaines ; UNE FOIS SUR DEUX DANS DES CLASSES DE CAMARADES : tout en étant conscient de ce que ce travail peut avoir d'artificiel (mais c'est mieux que rien).

Le matin, aussi bien dans des classes de «débutants» que de moins débutants ; on n'y va pas pour voir une technique particulière. Le moment classe doit se dérouler en modifiant le moins possible la vie ordinaire de ces classes. On ne sait donc pas à l'avance ce qui s'y fera.

L'après-midi, discussion/critique avec les hôtes :

- afin de les aider à perfectionner leur pédagogie ;
- afin de trouver matière au travail par commissions.

N.B. - Ces séances, durant toute la journée, nécessitent l'organisation d'une **garderie** pour les enfants. Un repas pris en commun est prévu.

UNE FOIS SUR DEUX, RENCONTRE D'UNE DEMI-JOURNEE pour :

- rencontre d'enfants,
- initiation et approfondissement de techniques,
- approfondissement/recherche.

Au niveau local : les groupes locaux existant déjà continuent. On essaiera d'en constituer de nouveaux.

Projet en l'air : un week-end «créativité musicale».

Jean-Jacques CHARBONNIER
6, allée A. Gravier
94400 Vitry

Nos projets

L'assemblée générale qui a eu lieu au Chalet des Amis de la Nature à Bouzey le 17-11-76 a fait le bilan des activités de l'année écoulée et a établi le plan de travail du groupe vosgien de l'école moderne pour 1976-1977.

Sont prévues :

- Deux journées d'imprimerie avec participation de l'O.C.C.E. du département. La première sera une initiation à la technique de l'imprimerie. La seconde un approfondissement à la technique, une recherche pour le perfectionnement de nos journaux scolaires.

- Une rencontre échanges scolaires avec participation de l'O.C.C.E. (88) pour parler

correspondance, voyage chez les correspondants etc.

- La mise en place dans le département d'un circuit échange de journaux scolaires.

- Plusieurs sorties Nature ayant pour but la reconnaissance des plantes, la détente (sans pédagogie !)...

- La réalisation d'un fichier scolaire documentaire à l'école de la Croisette à Gérardmer.

- Le groupe secondaire met au point un recueil de textes second degré - poésies.

Colette SIMON
88 Houserass

Fichier de Travail Coopératif

WEEK-END DE TRAVAIL A MORNAC 23-24 OCTOBRE 1976

Une vingtaine de travailleurs du chantier F.T.C. venus de Charente, Deux-Sèvres, Vendée et Gironde se sont retrouvés les 23 et 24 octobre à Mornac, chez Paul CAPOROSI, pour une rencontre de travail «inter-régionale» où ils ont fait le point du chantier F.T.C., à l'orée de cette nouvelle année scolaire.

D'entrée, ils ont essayé d'affiner, au travers de la mise au point des fiches à paraître en mai 77, la conception de ce que pourraient être les «séries de fiches» du F.T.C.

Ainsi, plutôt que de faire une série de huit fiches avec des recettes de cuisine, a été créé un ensemble de fiches permettant, à partir des recettes, d'ouvrir des pistes de recherche pour l'enfant :

● Trois fiches de recettes :

- *Truffes au chocolat.*
- *Rose des sables.*
- *Bonbons au caramel.*

● Une fiche *Le pique-nique* qui permet la préparation culinaire et matérielle du pique-nique : ce que l'on peut manger cru, ce que l'on peut cuire, l'emballage des denrées, leur transport, etc.

● Une fiche *Ce que je mange à la cantine* qui ouvre sur la diététique, protides, lipides, glucides, sur le rythme des menus, etc.

● Deux fiches *Pour faire un gâteau* qui permettent des mesures simples à partir de verres, cuillers, etc., d'aborder les proportions nécessaires à la cuisine, etc.

On voit bien par cet exemple comment le F.T.C. peut devenir un des outils privilégiés pour aborder l'interdisciplinarité, en ne bridant pas la recherche du gamin et en lui offrant plusieurs pistes tout à fait différentes qu'il pourra suivre selon son idée.

Après le repas du samedi soir a eu lieu une «table ronde» dont le thème était : «F.T.C. et programmation». Très vite, la discussion a largement dépassé ce thème pour devenir plus générale.

N'ayant pu — le temps manque — exploiter l'enregistrement et les notes prises au cours de celle-ci, je ne suis pas en mesure pour le moment d'en parler plus longuement. Mais cette exploitation sera faite et pourra être un des éléments du débat sur la programmation qui est prévu pour le congrès de Rouen. Dès que possible, cela paraîtra et pourra servir de base de discussion dans les groupes départementaux et dans le chantier F.T.C.

DE NOS CORRESPONDANTS

Dimanche matin, élaboration de quelques fiches, et, en particulier, les fiches « cuisine » dont on a parlé ci-dessus.

Dans un second temps, en fonction des propositions de fiches de divers camarades, a été mise sur pied une liste de « séries » de fiches possibles. Cette liste n'est bien sûr pas limitative et touche différents sujets. Cela devrait permettre au chantier de planifier plus efficacement le travail à moyen et long terme et de ne pas connaître les « affres » de l'échéance de l'édition. Cette liste paraîtra prochainement.

Les travailleurs du chantier sont repartis de Mornac avec un plan de travail dans lequel sont imbriquées dialectiquement la réflexion et la pratique du chantier F.T.C. Cela joint à la joie de se retrouver et de travailler ensemble !

APPEL A PRODUCTION

Au cours du dernier week-end de travail du chantier F.T.C. à Mornac, nous avons essayé de « rationaliser » notre méthode de collation des fiches auprès de tous les camarades producteurs, c'est-à-dire auprès de tous. Ceci, d'une part pour pouvoir répondre à la production par « séries » de fiches autour d'un même thème, d'autre part, pour éviter de nous retrouver dans l'inconfortable position d'impuissance devant les impératifs de l'édition.

A partir de propositions de fiches faites par les camarades, nous avons établi une liste comprenant une trentaine de séries de fiches possibles. Pour certaines séries, nous avons déjà quelques fiches de prêtes. Bien sûr, ces séries ne sont pas limitatives ni exhaustives. Disons simplement qu'elles constituent un plan de travail possible à moyen terme (deux ans environ).

C'est pourquoi il faudrait que dans chaque département, les camarades aient connaissance de cette liste pour qu'ils puissent intégrer les fiches qu'ils produisent dans une des séries. Je rappelle que les fiches ainsi créées doivent être envoyées à : Pierre BARBE, école de Cours, 33580 Monségur.

Liste actuelle des séries possibles :

1. Audiovisuel.
2. Concept molécule/structure de la matière.
3. Milieu urbain.
4. Chronologie.
5. Concepts politiques.
7. Paysage rural.
8. Céramique.
9. Matériel de classe promenade.
10. Utilisation microscope.
11. Rétroaction.
12. Matériaux, minéraux.
13. Erosion.
14. Tectonique.
15. Météo.
16. Magnétisme.
17. Les glissières.
18. Hydrodynamisme.
19. Combustion.
20. Lumière, réfraction, couleur.
21. Thermomètre, graduation.
22. Tension superficielle.
23. Vision, photographie.
24. Mesures de distance.
25. Anatomie, connaissance du corps.
26. Explorations maritimes et lointaines.
27. Récolte de documents historiques.
28. Données numériques en hist.-géo.
29. J'accrois ma force.
30. Transmission des mouvements.

Voilà donc, « grâce » à cette liste, du travail

en perspective qui doit nous permettre, coopérativement, d'avancer avec plus d'efficacité encore dans notre tâche de praticiens-chercheurs et d'affiner encore la qualité de nos outils et, en particulier, du F.T.C.

Alain RATEAU
7 bis, rue Urbain Albouy
33390 Blaye

Recherche sur la structuration du langage

Cette proposition de recherche s'adresse à tous les camarades de l'enseignement spécial, à quelque niveau qu'ils travaillent. Elle peut aussi être l'objet de recherches communes avec nos camarades des maternelles, de l'école élémentaire ou secondaire, à l'intérieur des groupes départementaux ou par l'intermédiaire des bulletins.

Nous avons tous constaté dans nos classes les difficultés des enfants pour s'exprimer oralement ou par écrit. Le langage a pourtant une place importante dans le développement de l'autonomie des enfants et plus particulièrement lors de la prise des

responsabilités dans une classe en marche vers l'autogestion : il serait donc intéressant de confronter les documents (textes, poésies... enregistrés ou écrits) afin d'analyser comment l'expression libre permet aux enfants de **maîtriser progressivement...** leur langage. **Mais n'est-il pas nécessaire, dans un premier temps, d'ouvrir les chemins de l'expression ?**

Le développement de la communication dans nos groupes est en effet un long cheminement effectué ensemble, avec les enfants. Développement de l'expression individuelle et développement de la communication dans le groupe **semblent aller de pair.**

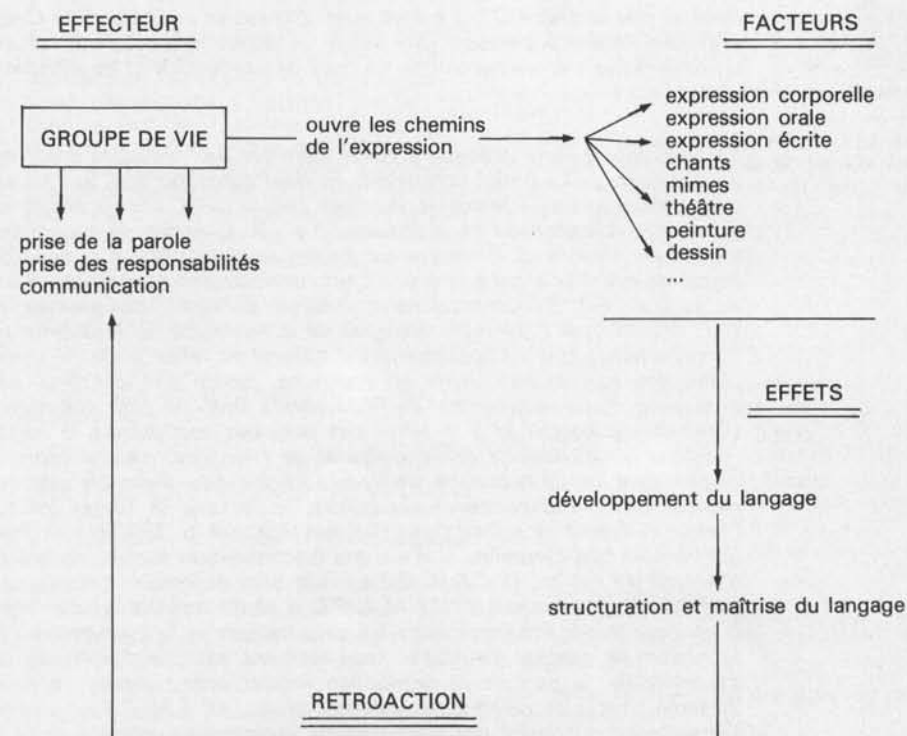
Chacun d'entre nous pourrait donc :

— Collecter des observations montrant qu'il existe ou non dans sa classe des relations entre le développement de l'expression orale et écrite et la pratique de l'expression corporelle, des mimes, de la correspondance, etc., ce qui suppose :

— D'observer le langage des enfants (utilisation des textes, d'enregistrement...);

— De dire si l'acceptation de l'autre, autrement dit du langage socio-culturel... différent développe ou non la communication dans le groupe.

Nous avons aussi observé le rôle important du groupe de vie qui dans le déblocage affectif comme dans d'autres aspects éducatifs peut être considéré comme **l'effecteur.**



Si vous êtes intéressé par cette proposition de recherche, écrivez à :

Christian LERAY
16, allée du Danemark
35100 Rennes

Tous les deux mois, le point des recherches

sera fait et vous parviendra — éventuellement par Chantiers.

Si nous sommes nombreux nous pensons aboutir à la création d'un dossier étayé de nombreux documents, dont une première partie pourrait paraître début juin 1977.

Le coin du C.R.E.U.

L'EDUCATEUR n° 8 du 30 janvier 1977

Célestin Freinet et le mouvement coopératif

Pour marquer son attachement à l'aspect coopératif de l'I.C.E.M. et de la C.E.L., le bulletin du C.R.E.U. n° 2 qui paraîtra au premier trimestre 77 contiendra un article de Michel Launay sur *Célestin Freinet et le mouvement coopératif* dont vous pouvez lire ici deux courts extraits :

Dès les premiers pas de son action éducative, Célestin Freinet (1896-1966) a relié le travail scolaire à un projet coopératif : à Bar-sur-Loup (Alpes-Maritimes), de 1920 à 1928, « il parachève son mouvement coopératif qui aboutit à l'installation d'une épicerie, d'une boucherie, d'une boulangerie, et dans son village natal (à Gars) il oriente les habitants vers une modernisation élargie, visant à faciliter tous les faits économiques sous l'angle de la coopération : transactions diverses, construction de routes, électrification, loisirs — il a toute une série de projets qu'il met en chantier à chacune de ses visites, aux vacances —. Au point de vue syndical, il devient secrétaire pédagogique du syndicat, et, nationalement, il amorce une large campagne pour la rénovation pédagogique.» (Elise Freinet, Naissance d'une pédagogie populaire, Paris, Maspéro, 1968, p. 38.)

Mais c'est surtout dans le domaine scolaire qu'il a apporté sa contribution à l'histoire du mouvement coopératif. Lui-même a précisé à la fois ce qui l'unit au mouvement de la «Coopération à l'Ecole» créé par E. Profit, et ce qui l'en distingue : sa «réserve capitale» concerne d'une part le danger de transformation mercantiliste et bureaucratique de la coopération scolaire (il se refuse à «imposer à l'enfant une tâche financière qui lui répugne» et parle à ce propos «coopératives administratives sans idéal»), d'autre part le danger de la déviation misérabiliste ou sacrificatoire (il dénonce toute tentative de «masquer la véritable laderie capitaliste», de «recueillir de l'argent que l'Etat ou la commune se refusent à nous allouer», et d'«organiser l'exploitation des possibilités financières de l'école au détriment de la pédagogie prolétarienne, aux dépens des travailleurs, eux-mêmes» (ouvrage cité, p. 158-159). Par ailleurs, Freinet a aussi précisé les ressemblances et différences entre son mouvement et celui du «travail libre par groupe» de Cousinet : précisément, c'est la transformation du groupe en une coopérative de production scolaire (production mentale et production matérielle) qui fait l'originalité du travail libre par groupe tel que Freinet le conçoit, c'est-à-dire du travail coopératif aboutissant à la production d'outils et à un système d'échanges.

Freinet ne s'est pas contenté de travailler au mouvement coopératif dans son village et à la coopérative scolaire dans sa classe. Dès 1927, il a créé avec 250 autres instituteurs la Coopérative de l'Enseignement Laïc (C.E.L.), pour pratiquer l'inter-coopération libre entre les différents coopératives scolaires, et pour donner au travail coopératif d'enseignement et de recherche un outil de production et de diffusion national et international.

En confrontant cette pratique à peine théorisée aux principes analysés par Henri Desroche dans le dernier chapitre de son ouvrage Le projet coopératif, on peut constater que, sur les «sept principes de base constituant la véritable base rochdalienne» (Desroche, ouvrage cité, p. 388), l'Ecole Moderne créée par Freinet retient les deux premiers principes «obligatoires» (1. Adhésion libre ; 2. Contrôle démocratique), pratique le troisième sans y attacher une grande importance (3. Ristourne sur les transactions : la C.E.L. accorde 20 % de remise sur ses produits à tous ses membres ayant souscrit à une part), est foncièrement opposée au quatrième, jugé trop «capitaliste» (4. Intérêt limité au capital) est fondamentalement critique à l'égard du premier «principe recommandé» soit parce qu'il est sous-entendu par l'idéologie ambiguë de la neutralité (5. Neutralité politique et religieuse) à laquelle elle substitue «l'opposition à tout endoctrinement», opposition reliée à «la nécessité de lutter socialement et politiquement aux côtés des travailleurs», mais en revanche, insiste sur les deux derniers principes recommandés (6. Vente au comptant ; 7. Développement de l'éducation). Bref, on peut considérer que la C.E.L. et l'I.C.E.M. sont parfaitement conformes à l'esprit et à la lettre des principes rochdaliens, à condition qu'on n'entende pas, par «neutralité», l'impossible coexistence de la justice et de l'injustice, mais le refus de l'endoctrinement et du dogmatisme, et le respect profond de la conscience de chaque individu. Il semble clair que les coopérateurs de Rochdale n'étaient pas neutres en ce qui concerne «la guerre, le racisme et toutes les formes de discrimination et d'exploitation de l'homme» (voir à ce sujet : Desroche, ouvrage cité, p. 395-397 : «l'affiliation (...) ne devrait être l'objet de restrictions qui ne sont pas naturelles ni d'aucune discrimination sociale, raciale ou religieuse»). Par son opposition à la notion d'intérêt du capital, l'I.C.E.M.-C.E.L. veut aller plus loin, dans le sens coopératif, que le mouvement coopératif traditionnel ; cependant, l'I.C.E.M.-C.E.L. a plutôt tranché (et mal tranché, à notre avis) que résolu, le problème de la réciprocité des échanges entre les coopérateurs et la coopérative : l'I.C.E.M. cherche à éliminer, dans la pratique, la notion de «droits d'auteur», sous-estimant ainsi, au profit de la production matérielle et de la distribution commerciale, la part de la production intellectuelle ; certes, ce problème n'a jamais été bien résolu par aucun système ; mais le développement même de l'I.C.E.M.-C.E.L. amènera tôt ou tard à prendre en considération l'importance du travail des «intellectuels organiques», comme dirait Gramsci, et donc leurs droits (non seulement leurs devoirs) dans le développement de la coopérative. Certes, ces droits doivent être soigneusement distingués de la traditionnelle notion de «droits d'auteur» reliée à la détermination d'un pourcentage sur les ventes : respecter cette habitude du pourcentage serait donner la priorité à la diffusion commerciale. Mais il semble nécessaire d'équilibrer «l'égoïsme de groupe» ou le souci de défendre les «intérêts communs» par un égal respect des efforts des individus et des militants, en évitant de faire un appel excessif à la «militance».

De toutes façons, parler de «théorie» ou de «doctrine coopérative» est peut-être problématique en soi, et, sur ce point, Freinet préfigure l'extrême prudence et l'humour de Desroche à l'égard des ambitions de la «pratique théorique», si cette dernière cherchait à définir rigoureusement une «doctrine coopérative». Freinet aurait sans


doute souscrit à ce paragraphe introductif du développement sur «les doctrines coopératives», qui prépare la conclusion du Projet coopératif de Henri Desroche (ouvrage cité p. 399) :

«Ce minimum commun atteint ici dans une culture pratique, est-il possible d'en atteindre l'équivalent sur le plan d'une culture théorique ? C'est moins sûr et en un sens tant mieux. Car si les devoirs à pratiquer, malgré l'élasticité des conditions selon laquelle ils devraient l'être, impliquent dans leur minimum commun un déjà trop selon les uns, un encore pas assez selon les autres, combien plus redoutable serait une doctrine promulguée ex cathedra avant d'être elle-même formulée et formalisée dans ses catéchismes. Il n'en est justement rien. Et les idéologies ou doctrines coopératives sont aussi diverses et bigarrées par rapport aux résolutions des congrès que les théologies ont pu ou pourront l'être par rapport aux promulgations des conciles.»

Michel LAUNAY C.R.E.U. - I.C.E.M. B.P. 251, 06406 Cannes cedex

DES NOUVELLES DES CHANTIERS

CHANTIER B.T.

Je me propose de réaliser un projet 

● **Intitulé :** ACHETER A CREDIT.

● **Mon nom et mon adresse :** Ce projet sera réalisé par le module «économie» de l'I.D.E.M. 68. Correspondance : L. BUESSLER, 14, rue Jean Flory, 68800 Thann.

● **L'idée de la réalisation vient de :** Questions posées dans diverses classes.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**


1. Ce qu'on peut acheter à crédit.
 2. Faire crédit, c'est-à-dire ?
 3. Qu'est-ce que le crédit ? Différence entre crédit et prêt.
- Ce sont des services qu'il faut payer : l'intérêt.

4. Pourquoi acheter à crédit.
5. Comment acheter à crédit.
6. Le remboursement. (Où prend-on l'argent ? Les mensualités ? De quoi se composent-elles ? Le coût réel de l'achat ? Que se passe-t-il si on ne peut plus rembourser ?)

● **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** Permettre à l'enfant d'une part de réfléchir sur les formules telles que : «crédit facile», «emportez tout de suite, payez plus tard», «facilités de paiement», etc. et de comprendre une pratique de règlement des achats de plus en plus répandue dans les diverses couches de la population.

● **Niveau de la brochure :** A partir du C.M. (si possible).

● **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** Nous recherchons d'une part des textes d'auteurs et d'autre part des textes d'enfants ou d'adolescents dans lesquels on évoque les achats à crédits d'une façon générale ou à propos d'un exemple ou d'un fait particulier (l'achat et la signature ou le paiement des traites, une saisie de biens par huissier, etc.). (Appel pressant et urgent.)

Je me propose de réaliser un projet 

● **Intitulé :** «CHEZ MOI, DANS MON QUARTIER».

● **Mon nom et mon adresse :** Louis OLIVE, école mixte Jean Jaurès, 13110 Port-de-Bouc.

● **L'idée de la réalisation vient de :** Exposition sur l'environnement immédiat de l'enfant des villes.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

- Chez nous à Fos, milieu industriel, accidents, fatigue.
- Mon quartier : les interdits, les agressions et les recours.
- Relations entre enfants, enfants-adultes (parents, voisins).
- Chez moi, dans la famille : occupations, jeux (le mercredi).
- Les «sorties» (grandes surfaces, etc.).
- Ouverture sur un débat : quelles solutions ? (nostalgie de la campagne).

● **Le sujet est limité à :** Un reportage (à travers l'expression libre d'une classe de ville).


● **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** Sensibiliser les lecteurs B.T.J. à leur environnement quotidien, celui qu'on ne prend jamais le temps d'analyser parce qu'il paraît banal... et normal (fatalisme).

● **Niveau de la brochure :** C.E.

● **Age des lecteurs :** 7 à 9 ans.

● **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** Juxtaposition de textes (nés de l'expression libre), mis en ordre a posteriori par l'adulte dans le but de reconstituer le film des événements d'un enfant des villes. Comment articuler tout ça et inviter le lecteur à prendre conscience de sa propre identité ? Dès qu'un copain se manifeste je lui envoie la totalité des textes (qu'il pourra garder pour sa bibliothèque enfantine)... En retour j'aimerais qu'il me propose :

- un plan différent (si nécessaire),
- des phrases de transition invitant le jeune lecteur à «progresser» parmi les textes (fil directeur),
- un essai de conclusion (en forme de questions).

Je me propose de réaliser un projet 

● **Intitulé :** «LA BELLE ET LA BETE», théâtre de marionnettes.

● **Mon nom et mon adresse :** Alain BOURGASSER, 6, place Cusino, 77290 Mity-Mory.

● **L'idée de la réalisation vient de :** Enquête d'une classe de 4e S.E.S.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

- L'écriture du texte, le scénario.
- La maquette du spectacle.
- La fabrication des marionnettes.
- Les répétitions et la générale.
- La vente du spectacle, son coût.
- La vie des comédiens, leur formation.
- Les marionnettes dans le monde.


● **Le sujet est limité à :** Création d'un spectacle de marionnettes.

● **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** Montrer comment travaille une troupe professionnelle de marionnettistes.

● **Niveau de la brochure :** C.M.1, C.M.2, 6e, 5e.

● **Age des lecteurs :** 10-14 ans.

● **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** Textes et dessins d'enfants ayant assisté à des spectacles de marionnettes.

Je me propose de réaliser un projet 

● **Intitulé :** SECOURISME.

● **Mon nom et mon adresse :** Gérard BERTRAND, quartier Saint-Nicolas, B.P. 5, 83670 Barjols.

● **L'idée de la réalisation vient de :** Intérêt manifesté par mes gosses ; chance d'être moniteur national de secourisme.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

B.T.J. : Toujours, comme point de départ, un texte libre d'élève ou un dessin. Ce que l'on ne doit pas faire et ce que l'on doit faire à l'occasion des :

- Accidents de la route ;
- Accident à la maison :
 - * incendie,
 - * brûlure,
 - * coupures, plaies,
 - * gaz,
 - * électricité,
 - * médicaments pris pour bonbons,
 - * produits ménagers dangereux,
 - * noyade,
 - * piqures d'insectes et morsures de serpents.

B.T. : Apprendre à l'enfant, avec des moyens à sa portée ce qu'il faut faire devant :

- l'asphyxie,
- les fractures, entorses, luxations,
- les brûlures,
- les hémorragies,
- les pertes de connaissance, etc.,
- notions très simples d'anatomie et de physiologie.

● **Avec ce sujet, je me propose principalement de :**

B.T.J. : Comment prévenir les accidents les plus courants.

B.T. : Premières notions de secourisme.

● **Niveau de la brochure :** B.T.J. et B.T.

● **Age des lecteurs :** 7 à 12 ans.

● **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** Les documents photographiques qui illustrent la B.T.J. et la B.T.

PANORAMA INTERNATIONAL

R.I.D.E.F. 1977 au Portugal

DU 17 AU 30 JUILLET A L'I.S.E.F.
(INSTITUT SUPERIEUR
D'EDUCATION PHYSIQUE)
LISBONNE

FONCTIONNEMENT : La R.I.D.E.F. 77 sera organisée selon les principes de la vie coopérative. Le planning des activités de la journée sera arrêté en réunion commune. Chaque atelier fonctionnera en autogestion.

La R.I.D.E.F. doit permettre :

- La confrontation pédagogique internationale ;
- L'étude du milieu pouvant déboucher sur des réalisations d'outils (B.T., fiches, etc.) visant à faire connaître le pays d'accueil ;
- La participation à la vie de la F.I.M.E.M. : ses activités, son assemblée générale.

ATELIERS :

PISTES ET CHAMPS D'INVESTIGATION :

Les ateliers tiendront une grande place. Nous aurons à distinguer deux groupes : celui de la vie portugaise avec :

- enseignement et culture,
- monde du travail,
- émigration et bilinguisme,
- organisation socio-politique,
- l'art populaire, le folklore,
- vie quotidienne,
- archéologie et histoire ;

Celui d'expression libre avec :

- audio-visuel,
- l'imprimerie,
- l'expression libre,
- la dramatisation et l'expression corporelle.

Le groupe d'ateliers d'expression libre pourra servir et appuyer l'étude sur la vie au Portugal.

Une feuille informative sera distribuée tous les deux jours pour faire la liaison entre les différents projets de travail.

Dans les après-midi au cours de la semaine du 24 au 28, des animateurs d'éducation physique seront disponibles pour des activités sportives et d'expression corporelle.

RESPONSABLES DES ATELIERS :

Rosalina GOMES DE ALMEIDA, Traverso de Arco a Jesus n° 16 r/c Lisboa 2 Portugal et Jean-Paul BLANC, Lambisque, 84500 Bollène, France.

FORUM :

Le forum permettra aux participants un débat autour du socialisme, de l'Ecole Populaire et l'apport du Mouvement de l'Ecole Moderne à la réalisation de ces deux grands thèmes-projets.

EXPOSITIONS :

Deux expositions sont prévues : l'une sur Freinet au Portugal, l'autre, itinérante, sur le journal scolaire et les échanges inter-scolaires.

Par l'envoi de l'Echo ridéfois aux inscrits, la circulation de cahiers de roulement, la R.I.D.E.F. commence bien avant le 17 juillet.

Ce ne sont point des inconnus qui se rencontreront cet été à Lisbonne. Ce sont des camarades qui pendant quelques mois apprendront à se connaître par une correspondance suivie, l'échange d'idées autour de préoccupations qu'on veut faire partager aux autres.

L'enregistrement des inscriptions a commencé. Si vous êtes intéressés, demandez informations et fiches d'inscription (une par adulte) à :

René LINARES, F.I.M.E.M., B.P. 251, 06406 Cannes cedex.

Pré-R.I.D.E.F. 77

C'est sur la route de la R.I.D.E.F., à Artigues, près de Bordeaux, que se tiendra du 2 au 14 juillet (1) la pré-R.I.D.E.F. 77.

POURQUOI UNE PRE-R.I.D.E.F. ?...

● Parce que deux semaines de R.I.D.E.F., c'est court : on a souvent tout juste le temps de faire connaissance... et de se séparer... juste au moment où l'on commençait à se sentir bien ensemble.

Mais si ces deux semaines sont précédées par douze jours de vie commune et chaleureuse, que de temps gagné, combien d'amitiés en plus et combien — alors — la R.I.D.E.F. paraît riche, efficace, profitable.

C'est pourquoi tous ceux qui ont participé à la pré-R.I.D.E.F. polonaise l'an dernier se sont immédiatement portés candidats à la pré-R.I.D.E.F. 77, tant ces quelques jours leur ont apporté pour une meilleure participation à la R.I.D.E.F... et à la post-R.I.D.E.F. A la post-R.I.D.E.F., c'est-à-dire — en 1976 — à l'accueil dans les familles polonaises espérantistes, accueil qui a laissé aux participants des souvenirs inoubliables et des amitiés durables.

● Une pré-R.I.D.E.F., parce que, au Portugal comme en Pologne — et comme dans toute réunion internationale — le problème de la communication va se poser au niveau linguistique pour tous les participants. Les cinquante premiers camarades qui se sont annoncés l'ont déjà résolu par une étude rapide ou plus approfondie de la langue internationale. (Il suffit, en effet, de quelques mois d'étude de l'espéranto pour atteindre un niveau de compréhension et d'usage bien supérieur à ce que nous ont jamais donné cinq ou six ans d'allemand, d'anglais ou d'espagnol.)

Parmi ces 50 premiers camarades qui se sont déjà annoncés pour participer à la R.I.D.E.F., il y a une vingtaine d'espérantistes étrangers : Japonais, Suédois, Hongrois, Russes, Espagnols, Finlandais, Roumains, Polonais, et, bien sûr, Portugais (sans compter — évidemment — un nombre au moins égal de camarades espérantistes de l'I.C.E.M.).

C'est pourquoi un des objectifs essentiels de cette pré-R.I.D.E.F. sera :

— outre d'établir très rapidement des liens d'amitié chaleureuse entre les futurs participants

— et de préparer le travail de la R.I.D.E.F., — d'offrir aux futurs participants un véritable bain linguistique leur permettant de passer très rapidement à une pratique courante de la langue internationale par l'usage intensif des notions d'espéranto qu'ils auront pu acquérir les mois précédents, dans un climat joyeux, cordial et chaleureux que connaissent tous ceux qui ont déjà participé à une pré-R.I.D.E.F.

Si une telle expérience vous tente, écrivez vite à : Léo ROBERT, 11, rue des Frères

Lumière, 33150 Cenon pour avoir tous les renseignements nécessaires.

Vous ne le regretterez pas.

Jean MARIN

(1) Ou du 8 au 14 juillet, pour ceux que des raisons professionnelles (oral du bac) ou personnelles empêcheraient d'assister à la première période du 2 au 8. L'inverse : assister du 2 au 8 seulement sera aussi possible ; mais si vous pouvez suivre toute la pré-R.I.D.E.F. n'hésitez pas à le faire : c'est la meilleure solution.

République Démocratique Allemande La peinture et les travailleurs

Si l'œuvre dramatique de Brecht est bien connue en Europe, ses réflexions sur la peinture le sont moins, à commencer dans son propre pays. Elles ont pourtant été publiées en 1966 et constituent un chapitre de ses *Ecrits sur l'art et la littérature* («Schriften zur Kunst und Literatur II», Aufbau Verlag, Berlin).

Ce qui nous intéresse, en particulier, ce sont ses discussions avec les militants du Parti sur l'utilité ou l'inutilité du contact de la classe ouvrière avec la peinture occidentale moderne. Une objection qui est faite à Brecht est que l'art moderne reste affaire d'initiés, voire de snobs : «Lorsque des amateurs d'art moderne s'entretiennent, c'est sur un ton totalement étranger à l'expression populaire. Ils parlent du pathétique plastique de Maillol, de la substance cosmique rendue sensible par la pâte colorée, de l'ineffable bleu profond chez Van Gogh, etc. C'est le langage d'un club et non de la classe ouvrière.» Brecht se déclare contre toute préciosité mais fait remarquer qu'à aucun moment dans l'histoire de l'art, une classe entière, fût-elle dirigeante ou bourgeoise, n'accepte l'art de son époque. Les amateurs de jazz des années vingt avaient leur langage, les adolescents qui s'intéressent aux autos et aux motos, actuellement ont le leur. Pour que les ouvriers pénètrent le langage des peintres, il faut qu'ils les fréquentent. «Alors, un échange s'établira, au niveau du langage également.»

«Mais comment entrer en contact avec les peintres du passé ?» rétorquent ses contradicteurs. Brecht estime que la connaissance approfondie d'un peintre prépare à la découverte des autres : «C'est une espèce de loi dans l'art... Celui qui a aimé vraiment Van Gogh, qui a compris ce qu'il voulait exprimer, peut ne pas apprécier Dürer mais il ne restera pas indifférent à son égard.»

Ses interlocuteurs triomphent : «Ce que tu dis là va contre le courant de l'histoire. Tu postules l'existence d'un beau qui serait permanent, une essence en quelque sorte.»

Brecht les renvoie à Marx et Engels : «Ils ont noté avec étonnement que nous restions sensibles aux œuvres d'Eschyle. Lénine se moquait de la prétention de

fonder un art prolétarien en rupture avec l'héritage artistique.» Brecht redoute avant tout les partis pris de ceux qui se prétendent «experts en mentalité prolétarienne» (Arbeiter-Kenner) et qui refuseront d'exposer le Guernica de Picasso sous prétexte que les ouvriers représentés sur la toile n'ont pas l'allure de vrais ouvriers. «On dirait que vous avez peur que l'ouvrier bouffe (hineinfressen) de l'art dégénéré.»

La réplique est décevante : «Brecht, on te voit venir. Ton ironie ne nous fait pas peur. Nous avons effectivement à distinguer le sain et le malsain, dans l'art.»

Cette conversation est reproduite dans une revue de la R.D.A. destinée aux professeurs d'arts plastiques. Elle doit illustrer les efforts qui sont faits pour ouvrir l'esprit des enfants à d'autres styles que celui du réalisme socialiste. Cette revue *Kunsterziehung* (éducation artistique) cherche également à développer la créativité, la peinture libre... Un tournant dont nous nous réjouissons.

R. UEBERSCHLAG

Sources : *Kunsterziehung* 4/76. Rédaction : 108 Berlin, Lindestrass 54a, R.D.A.

Espagne

Illich et Freire récupérés par l'Espagne carliste ?

Pendant que les partis politiques ouvrent le débat sur la nouvelle constitution et l'alternative démocratique, les enseignants discutent à l'apert de la réforme scolaire. Les déclarations, les propositions se succèdent dans la revue *Ciencias de la Educacion* (sciences de l'éducation) qui ne cache pas sa préférence pour un pacte scolaire «apolitique» et une dépolitisation des enseignants. Proposition qui ne fait plus illusion à personne. Même dans les milieux catholiques, on prend conscience que le problème scolaire n'est pas de type technique mais idéologique : Illich et Freire, traduits depuis 1974 ont passé par là. L'un comme l'autre ont assez clairement démontré que l'école est au service du pouvoir économique et politique. Pourtant ces deux prophètes risquent de ne pas être subversifs pendant très longtemps. Le pouvoir, les milieux dirigeants liés au franquisme, toujours vivant, et à l'Eglise, toujours puissante, sont en train de les récupérer habilement. En effet, si l'un et l'autre font souvent une critique radicale du capitalisme et de la société post-industrielle, ce qu'ils proposent est si vague, si inconsistant que leur action risque, en définitive, d'être dangereusement démobilisatrice.

Cette analyse entreprise par la revue pédagogique de gauche *Cuadernos de Pedagogia*, peu avant la mort de Franco, nous intéresse aussi dans la mesure où les idées d'Illich et de Freire rejoignent quelques-unes de nos prises de position à l'égard de l'école actuelle, et aussi parce qu'entre la pédagogie Freire et la pédagogie Freinet les axes de convergence sont nombreux : expression libre, prise de conscience, travail coopératif, autogestion.

Dans les limites de ce court article d'information, il n'est pas possible de résumer les idées de ces deux théoriciens. On se limitera à la critique de leurs idées touchant la réponse concrète qu'ils pourraient apporter à la situation espagnole actuelle.

Illich : A l'institution scolaire envahissante, bureaucratique qui alimente une industrie pédagogique chargée de provoquer une demande croissante et une sélectivité au bénéfice de la société dirigeante, il oppose les réseaux de communication et la convivialité qui naîtraient après une double destruction : l'école et l'industrie (pas de démocratie sans outils que les particuliers puissent maîtriser sur le mode artisanal). Cette prise de position est insoutenable car elle est à la fois «non historique et non dialectique» disent nos camarades espagnols. Elle va contre l'histoire dans la mesure où elle ignore que la revendication d'une instruction publique a toujours été liée aux luttes populaires. La classe ouvrière n'a cessé de considérer que l'accès aux études secondaires, puis universitaires, garantissait la suppression des inégalités. Cette position est constante dans tous les syndicats et les partis de gauche, même si la démocratisation de l'école est illusoire puisque l'école perpétue le conditionnement idéologique et la sélection sociale.

Position non dialectique, d'autre part, car Illich dans sa critique, ne s'attaque jamais aux causes. Il parle de l'Homme et de la Société avec des majuscules mais jamais des luttes de classe. En proposant des «réseaux d'information» à la place des écoles, il imagine naïvement que le contenu de l'information va changer. Qui empêche d'ailleurs le pouvoir d'intégrer ces réseaux dans le système scolaire existant, ce qu'il fait d'ailleurs actuellement ? Entre la dénonciation et l'action, il y a chez Illich une cassure radicale : il ne propose aucun mouvement, aucune organisation. A aucun moment, ses objectifs utopiques ne se traduisent en revendications politiques concrètes. Il compte sur «la prise de responsabilité personnelle» ce qui favorise une évasion idéaliste et non un engagement. Mais en supposant même qu'un parti inscrive à son programme le processus de déscolarisation prôné par Illich, il ne trouvera dans ses écrits aucune proposition, aucune description sur le passage de la déscolarisation à la transformation de la société (le pouvoir de type réactionnaire est supposé assister avec indifférence à cette transmission !).

Freire : A «l'oppression de la pédagogie» d'Illich, correspond «la pédagogie des opprimés» de Freire. L'itinéraire de Freire est différent. Il part d'une expérience dangereuse sur le terrain parmi les paysans du Chili et du Brésil. En Tanzanie d'une part, dans les pays scandinaves d'autre part, des équipes de sociologues et de pédagogues mettent au point avec lui une pédagogie de libération. Il prend soin de distinguer l'action culturelle et la révolution culturelle : «L'action culturelle pour la libération se déroule en opposition à l'élite qui contrôle le pouvoir alors que la révolution culturelle s'établit en harmonie avec le régime révolutionnaire bien que cela ne signifie pas qu'elle soit subordonnée au pouvoir révolutionnaire» (Action culturelle pour la liberté, Londres, 1972). La mise en pratique des idées de Freire se heurte à plusieurs difficultés :

1. La notion d'opprimé, si elle est assez facile à délimiter dans le Tiers-Monde, perd de sa consistance dans une société industrielle. Qui est opprimé ? Les travailleurs industriels ? Les immigrés ? Les minorités ethniques ? Les femmes ? Les enfants ? Les travailleurs sociaux ? La multiplicité des mouvements de libération montrent de façon éloquent que la complexité de ce concept.

2. Contrairement à Illich, Freire se réfère à des situations concrètes. Mais il en tire des symboles et des colorations affectives, jamais une action globale précise. Les

facteurs économiques, sociologiques et psychologiques sur lesquels il s'appuie ne sont jamais précisés. Les luttes pour un changement, les agents historiques de ce changement ne sont pas analysés. Tout ceci rend difficile «le passage de la conscience de la nécessité du changement à l'action concrète de libération». Sans doute a-t-il raison de souligner que la pédagogie n'est pas libératrice en elle-même et que la libération sera politique, la pédagogie ne constituant qu'une des dimensions de cette libération politique. Mais à l'intérieur de l'école, lorsque celle-ci est soumise à l'idéologie dominante et contrôlée par «les forces politiques de domestication» comment faire naître une idéologie libératrice dans les interstices de liberté accordés par l'institution ? Le silence de Freire ne conduit-il pas à une démobilisation ? Son pouvoir de subversion n'est-il pas plus virtuel que réel ? N'est-il pas davantage le théoricien de la révolution culturelle que celui de l'action culturelle ?

La récupération : Le succès d'Illich et de Freire, dans le contexte actuel s'explique par leur prise de position commune à l'égard de la pédagogie : la pédagogie est un débat de nature politique. «Elle ne peut plus être enfermée entre les quatre murs d'une salle de classe.» Il y a entre la pédagogie et le pouvoir une inévitable complicité politique.

D'autre part, Illich comme Freire sont des catholiques convaincus, le premier ayant même été prêtre. Leur langage est théologique. Ils appellent à la révolution mais à l'intérieur d'un humanisme chrétien. Leur champ sémantique est le même que celui de l'enseignement de l'Eglise : l'homme, la société, les valeurs sont des postulats plus que l'aspect et le résultat de luttes entre des forces sociales antagonistes. Chez Freire, notamment, il existe un message tous azimuts : le latino-américain le lira à travers son expérience de conscientisation, le catholique s'identifiera à ses orientations humanistes, le marxiste y retrouvera des problèmes soulevés par Gramsci, Lukacs, Marcuse, le pédagogue sera sensible à ses propos sur une éducation libératrice. Chacun y trouvera sa nourriture mais aucun une stratégie concrète, pour le changement. C'est en cela qu'ils seront récupérés, tous les deux : face à la crise sociale, économique et idéologique, leurs analyses percutantes et radicales débouchent sur des propositions non marxistes qui tout en respectant les valeurs humanistes du passé (l'Homme, la Libération, la Conscience) ne font, de plus, appel qu'à des conversions personnelles. Les forces au pouvoir peuvent dormir tranquilles, l'alternative proposée n'est pas inquiétante.

Nos camarades espagnols, on le voit, ne sont pas tendres. Sont-ils fondamentalement injustes ? Non, dans la mesure où ils reconnaissent que les trouble-fête que sont Illich et Freire ont contraint les marxistes eux-mêmes à secouer la poussière du marxisme orthodoxe et à s'intéresser aussi aux formes subjectives de la vie sociale : la prise de conscience, les formes nouvelles d'organisation, telles l'autogestion, le combat contre l'aliénation.

R. UEBERSCHLAG

Sources : *Cuadernos de Pedagogia* n° 7/8, 1975, Barcelone, Espagne.

33e congrès de l'ICEM ROUEN (4-8 AVRIL 1977)

Nous rappelons que le congrès de Rouen, ouvert aux travailleurs de l'I.C.E.M., ne pourra diffuser ses fiches d'inscription dans *L'Éducateur*. Celles-ci seront envoyées aux Délégations Départementales de l'I.C.E.M. auprès desquelles il faut les réclamer.

**Si vous êtes abonnés
aux publications de l'Ecole Moderne**

VOUS ALLEZ RECEVOIR



Serpents du monde

Après les reportages consacrés aux serpents de France (B.T. n° 733 et n° 781), voici les serpents exotiques : boas, pythons, cobras, etc. Les premières pages sont consacrées à une classification des serpents et à l'étude des réactions causées par leur morsure.

- VOUS AVEZ DEJA REÇU :**
 832. Les fougères.
 833. L'alimentation pendant la guerre 1939-1945.
 834. Le Pérou.
 835. Vers l'infiniment petit.
 836. Flammes et lumières dans l'art.
 837. Le pont de Noirmoutier.
 838. La vie romaine à travers des mosaïques.

839

1^{er} février 1977

Regards sur Jésus

Le personnage de Jésus a de tous temps suscité des prises de position partisans, de la vénération irréfléchie au refus catégorique, en passant par toutes les nuances de l'estime humaniste et de la critique marxiste.

Nous avons essayé de nous garder des crispations idéologiques comme des simplifications commodes, et de faire le point de la question, compte tenu de l'état de la recherche actuelle.

- VOUS AVEZ DEJA REÇU :**
 82. Histoire du jazz.
 83. L'énergie nucléaire face à la vie.
 84. Invitation aux voyages.

85

janvier 1977



Notre classe à New York

De jeunes élèves ont gagné un concours dont le premier prix était un séjour à New York. Leurs surprises, leurs réactions.

- VOUS AVEZ DEJA REÇU :**
 133. La mante religieuse.
 134. Le reboisement.
 135. Les baleines.
 136. Chez le pâtissier.
 137. La vie dans le marais nord-vendéen au début du XIXe s.

138

5 février 1977

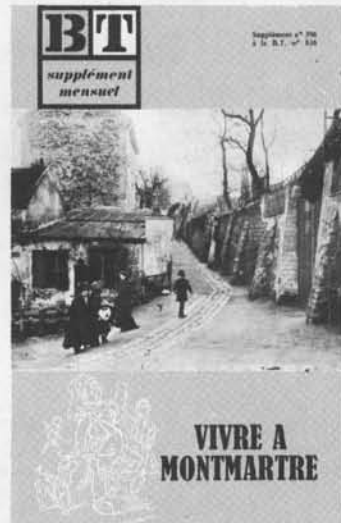
Vivre à Montmartre

... alors que la Butte était un village. Au début du siècle, au temps du Bateau-lavoir, de Frédé et de Poulbot, avec des textes de Dorgelès et de Jehan Rictus ; dans les années trente avec Robert Sabatier et Marcel Aymé.

- VOUS AVEZ DEJA REÇU :**
 393-394. Auvergne - Velay.
 395. Flammes et lumières dans l'art.

396

Supplément à la BT 838



Histoire de la Terre Histoire de la Vie

Origine de la terre, de l'oxygène, de l'atmosphère, des premières plantes. Evolution du monde végétal. Les fossiles, les premiers animaux. Evolution du monde animal, des vertébrés.

868

Origines de l'Homme

La terre et les êtres vivants sont en perpétuelle évolution. Théories du mécanisme de l'évolution des espèces animales.

Trente millions d'années d'évolution : comment un petit mammifère de l'ordre des primates devient un bipède intelligent.

869



La première partie de ce numéro a été préparée par le groupe I.C.E.M. « Val de Loire - Nord ». Elle regroupe des œuvres provenant du Loiret, d'Indre-et-Loire, d'Indre, de la Nièvre et d'Eure-et-Loir.

La deuxième partie est consacrée à une Gerbe de Textes Libres sur le thème de « L'Ecole », aux réalisations d'une école maternelle qui « fait peinture » et à la technique de la lino-gravure. Un disque consacré à l'humour est livré aux abonnés au supplément sonore.

83

décembre 76 - janvier - février 77

Fonction équilibrante du dessin libre à l'école maternelle

- VOUS AVEZ DEJA REÇU :**
 21. Pour l'enseignement de la science : une pédagogie de la curiosité.



22